





# DOSSIER INFORMATIF

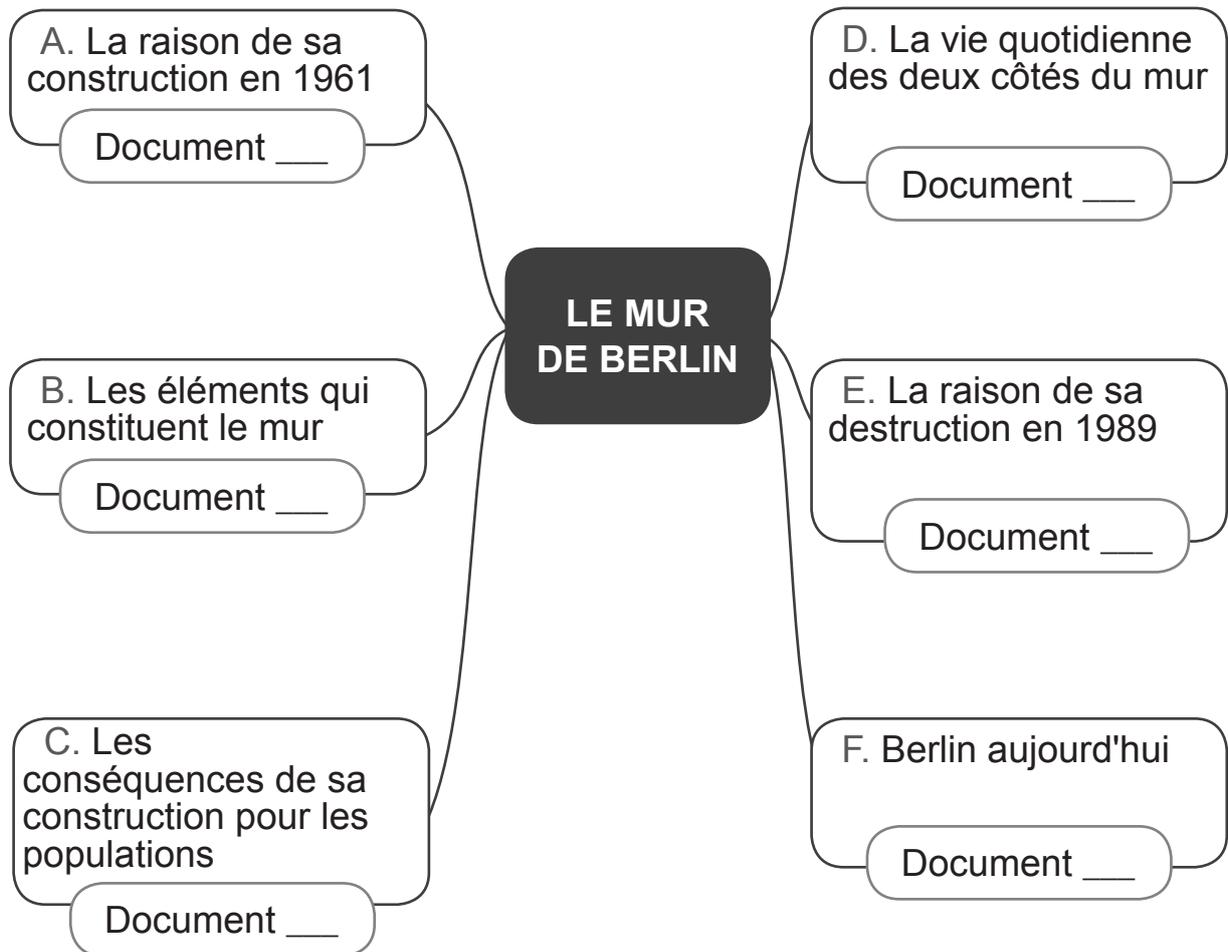
QUESTION

1

/4

Note pour chaque branche de la carte mentale (schéma), le numéro d'un seul document qui te permet d'en savoir plus.

Un même document peut être ajouté plusieurs fois.



Avant la chute du mur :

a. Pourquoi les Berlinoises de l'Est voulaient-ils passer à l'Ouest ?

Deux raisons :

■ \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

■ \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

b. Après sa construction, comment franchissaient-ils le mur ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

c. Que risquaient-ils ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

# RÉCIT DE FICTION

QUESTION

3

/2

Qui sont :

- Émilie
- Katia
- Lili
- Le narrateur
- Peter

Remplace-les au bon endroit dans le tableau suivant :

Amie ou ami de la grand-mère de Peter	_____
Fille ou fils du narrateur	_____
Allemande ou Allemand de l'Est	_____
Fille ou garçon timide	_____
Fille ou fils du narrateur	_____



Parmi ces quatrièmes de couverture, choisis celle qui correspond le mieux à l'histoire que tu viens de lire.

Coche la bonne réponse.

Quand j'ai rencontré Peter, je ne m'imaginai pas que c'était le début d'une dangereuse aventure qui m'amènerait dans les ruines d'une ville en guerre...

Une histoire haletante de guerre et de courage.

Peter et moi sommes amis de longue date. C'est à moi qu'il a confié la reconstruction de sa maison berlinoise après la chute du mur.

Une touchante histoire de complicité.

Nous nous sommes rencontrés, Peter et moi, autour d'un puzzle. Comme les petites pièces de celui-ci, nos vies se sont imbriquées. Nous sommes devenus amis, puis frères.

Une belle histoire d'amitié.

Peter a été chassé de son pays, il a perdu ses parents. Quand nous nous sommes rencontrés, j'ai tout de suite su que j'allais devoir faire quelque chose et aller là-bas...

Une sombre histoire de vengeance.

Papa, m'a demandé Lili, raconte-nous l'histoire de la maison de Peter. Et le mur ! a renchéri Katia. (L. 1-2)

Dans l'ensemble de la nouvelle, l'idée d'un mur apparaît à de nombreuses reprises.

Pour les différents extraits de la page 9, indique par une croix à quel mur cela correspond.

extraits	mur de Berlin	le jeu du mur	mur ressenti
Mes parents m'ont expliqué qu'il était né dans un pays coupé en deux. (L. 35-36)			
Peter se plaçait à l'est, moi à l'ouest. (L. 62-63)			
Le mur s'écroulait sur lui-même, dompté par une force invisible, on aurait dit qu'il se mettait à genoux devant nous. (L. 66-68)			
... nous étions fiers d'avoir réduit à néant la vilaine frontière qui défigurait notre cité. (L. 71-72)			
Je me sentais solide et fort en même temps qu'un mur s'effritait à l'intérieur de moi. (L. 79-81)			
Un mur s'érigait entre moi et le monde extérieur. Personne n'était capable de me consoler, pas même votre maman. (L. 151-152)			
La réunification de son pays avait chassé la nostalgie qui nous avait si longtemps tenus en éveil. (L. 201-202)			

## QUESTION 6

/4

La mère du narrateur s'est prise d'affection pour le jeune Peter. Recopie ou reformule **trois** actions différentes du texte qui le prouvent.

- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## QUESTION 7

/3

Septembre est arrivé. J'ai pénétré dans la cour de récréation, j'ai dévisagé mes anciens camarades : je n'étais plus le même.  
(L. 78-79)

Le caractère du narrateur a évolué. Explique avec tes mots ce qui selon toi a changé.

---

---

---

---

**QUESTION 8**

/3

Mes parents m'ont expliqué qu'il était né dans un pays coupé en deux dont il s'était enfui avec toute sa famille. L'évasion avait mal tourné.(L. 35-37)

Formule une hypothèse qui explique la phrase : « L'évasion avait mal tourné. »

---

---

---

---

**QUESTION 9**

/3

Quel est le métier du narrateur ?

---

Relève un élément de son enfance qui peut expliquer le choix de son métier.

---

---

---

---

Devenu adulte, le narrateur se rend à Berlin pour retrouver la maison de Peter.

a. En quelle année se rend-il à Berlin ?

---

---

---

---

b. Quelle est la raison essentielle qui le pousse à faire ce voyage ?

---

---

---

---

# MAITRISE D'OUTILS LIÉS À LA TÂCHE DE LECTURE

QUESTION

11

/2

Me croirait-il ou y verrait-il un subterfuge pour regagner à moindre prix son amitié ? (L. 191-192)

Quel est le sens du mot « subterfuge » ?

En consultant le dictionnaire des synonymes, voici ce qu'un élève a trouvé.

Coche la bonne famille de synonymes qui convient dans le contexte.

**subterfuge**, nom masculin

*Synonymes*

- Échappatoire** – alibi, défilade, dérobade, échappatoire, esquivé, excuse, faux-fuyant, fuite, moyen, prétexte, reculade, volteface.
  - FAMILIER – pirouette.
  - QUÉBEC, FAMILIER – défaite.
  - VIEUX – escobarderie.
- Détour** – biais, circonlocution, détour, digression, diversion, faux-fuyant, louvoisement, louvoyage, périphrase, repli, subtilité, tour.
- Ruse** – artifice, astuce, escamotage, fourberie, fraude, machiavélisme, machination, manœuvre, ruse, stratagème.
  - FAMILIER – feinte.
  - VIEUX – machine.

## QUESTION 12

/4

À qui ou à quoi correspondent les anaphores suivantes ?

a

Le 9 novembre 1989, un peu avant 19 h, une nouvelle surprend tout le monde : dorénavant, les habitants de la RDA peuvent obtenir sans condition un visa (autorisation) pour voyager à l'étranger. C'est la stupeur ! L'information se répand rapidement à Berlin et partout dans le monde. Aux points de contrôle du mur, des habitants de la RDA se précipitent de plus en plus nombreux. Ils veulent **en** profiter et aller voir à quoi ressemble la vie de l'autre côté du mur. (dossier informatif – document 1 p.4-5)

b

Il avait déjà reconstitué le socle de granit à partir **duquel** s'élanceraient les sommets enneigés. (récit de fiction - L. 29-30)

c

Le mur s'écroulait sur lui-même, dompté par une force invisible, on aurait dit qu'**il** se mettait à genoux devant nous. (récit de fiction - L.66-68)

d

Je **l'**avais dans le ventre. (récit de fiction - L.205)

a. **en** \_\_\_\_\_

b. **duquel** \_\_\_\_\_

c. **il** \_\_\_\_\_

d. **l'** \_\_\_\_\_





**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES  
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Maria BOURAS - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2017

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution





# ÉCOUTE

QUESTION

13

/2

Quelles sont les deux activités professionnelles de Valérie Moeneclae ?

- \_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_

QUESTION

14

/2

Quel est le sujet principal abordé lors de cet entretien ?

---

---

QUESTION

15

/1

À quel autre art l'auteure compare-t-elle l'écriture ?

---

---

**QUESTION 16**

/3

a. Quel a été le point de départ de l'écriture de cette nouvelle ?

---

---

b. Sous quelle forme le retrouve-t-on dans la nouvelle ?

---

---

**QUESTION 17**

/3

Lorsque Valérie Moeneclaey écrit, quelles(s) étape(s) dans le processus d'écriture lui prend (prennent) le plus de temps ?

---

---

---

---

**QUESTION 18**

/2

Pour un écrivain, quels sont les deux avantages de l'ordinateur sur le crayon et la gomme ?

- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**QUESTION 19**

/4

Valérie Moeneclaeys donne deux conseils à un jeune écrivain.  
Pour chaque conseil, elle fournit un argument (une raison) qui l'appuie.  
Complète le schéma ci-dessous.

- Conseil n°1 : \_\_\_\_\_  
l'argument : \_\_\_\_\_
- Conseil n°2 : \_\_\_\_\_  
l'argument : \_\_\_\_\_

# MAITRISE D'OUTILS LIÉS À LA TÂCHE D'ÉCRITURE

QUESTION

20

/5

Recopie les phrases suivantes en corrigeant les erreurs orthographiques et en t'aidant des indications données.

- a. Peter m'a appris de belle chansons en allemand, je les chantent souvent sous la douche.

belle (erreur d'accord nom-adjectif)

chantent (erreur d'accord sujet-verbe)

---

---

- b. Ils risquaient d'être tué par les soldats qui surveiller le mur.

---

---

- x x c. C'est demain que ils irons visiter la maison de Peter.

---

---

- x x x x d. On lui à donner un petit bac ou il y avais des pierres.

---

---

e. Papa, c'est toi qui a imaginé les plans de la maison ?

---

---

# TÂCHE D'ÉCRITURE

Dans l'extrait qui suit, le narrateur raconte sa première rencontre avec Peter.

Rédige le même évènement du point de vue de Peter.

Peter et moi avions huit ans lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois. C'était en été, je m'étais installé dans l'herbe, sous un parasol. J'essayais de rassembler les pièces d'un puzzle sur un large plateau quand je me suis senti épié. J'ai relevé les yeux : Peter me regardait par derrière la clôture. Son visage était expressif mais légèrement éteint. Sur son corps maigre et droit, il portait des vêtements démodés, une petite veste fermée par des brandebourgs. Instinctivement, j'ai détourné le regard. Je me suis appliqué à trier les pièces selon leurs couleurs. Lorsque j'ai relevé les yeux, il avait disparu. J'ai fixé les fils barbelés : j'étais soudain le prisonnier de mon propre jardin.

Au loin j'entendais les cris et les jeux des garçons de la rue. Mes parents auraient tant voulu que leur fils unique se joigne à eux. L'enthousiasme brut de la bande m'impressionnait. J'avais peur de me faire agresser. Surtout, j'avais la sensation qu'à leur contact, une partie de moi-même, la plus précieuse peut-être, allait s'échapper et se perdre pour toujours dans la cohue des enfants de mon âge.

Mon puzzle n'avancait pas fort. La photo, sur la boîte, représentait un immense ciel bleu sur lequel on avait plaqué tout un pan de montagne. Sur mon plateau, ce n'était qu'un malheureux cadre de dentelle dans lequel je m'échinai à reconstituer un semblant de nuage. Je me suis senti seul, cela ne m'était jamais arrivé. Et découragé, j'ai enfoui mon visage dans mes bras et me suis assoupi.

Lorsque je me suis réveillé, j'ai été surpris : Peter était penché sur le puzzle. Il avait déjà reconstitué le socle de granit à partir duquel s'élançaient les sommets enneigés. Sans rien dire, j'ai repris timidement mon paquet de pièces bleues. J'ai dû redescendre sur terre lorsque ma mère nous a rejoints. Elle s'est adressée à Peter dans une langue étrangère. Il a écarquillé les yeux et a acquiescé de la tête. Il est venu manger à la maison ; nous sommes rapidement devenus les meilleurs amis du monde. (L. 5-35)

Rappelle-toi que Peter et le narrateur ne parlent pas la même langue.

Tu ne peux donc pas utiliser de dialogue.

Tu peux donner un prénom à ce narrateur.

Ton texte ne comprendra pas moins de 15 lignes.

1 \_\_\_\_\_

2 \_\_\_\_\_

3 \_\_\_\_\_

4 \_\_\_\_\_

5 \_\_\_\_\_

6 \_\_\_\_\_

7 \_\_\_\_\_

8 \_\_\_\_\_

9 \_\_\_\_\_

10 \_\_\_\_\_

11 \_\_\_\_\_

12 \_\_\_\_\_

13 \_\_\_\_\_

14 \_\_\_\_\_

15 \_\_\_\_\_

16 \_\_\_\_\_

17 \_\_\_\_\_

- 18 \_\_\_\_\_
- 19 \_\_\_\_\_
- 20 \_\_\_\_\_
- 21 \_\_\_\_\_
- 22 \_\_\_\_\_
- 23 \_\_\_\_\_
- 24 \_\_\_\_\_
- 25 \_\_\_\_\_
- 26 \_\_\_\_\_
- 27 \_\_\_\_\_
- 28 \_\_\_\_\_
- 29 \_\_\_\_\_
- 30 \_\_\_\_\_
- 31 \_\_\_\_\_
- 32 \_\_\_\_\_
- 33 \_\_\_\_\_
- 34 \_\_\_\_\_
- 35 \_\_\_\_\_
- 36 \_\_\_\_\_
- 37 \_\_\_\_\_
- 38 \_\_\_\_\_
- 39 \_\_\_\_\_

## Pour le professeur : pondération

		Indicateurs	Points
1. Genre	/3	1	/1
		2	/1
		3	/1
2. Intention	/11	4	/9
		5	/2
3. Canal de communication	/1	6	/1
4. Cohérence textuelle	/7	7	/3
		8	/2
		9	/2
5. Langue	/10	10	/5
		11	/3
		12	/2
Effet global produit sur le lecteur			/2
<b>TOTAL</b>			<b>/34</b>



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES  
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Maria BOURAS - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2017

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution





## SOMMAIRE

DOSSIER INFORMATIF . . . . .	4
Document 1 . . . . .	4
Document 2 . . . . .	6
Document 3 . . . . .	10
Document 4 . . . . .	12
Document 5 . . . . .	13
Document 6 . . . . .	14
Document 7 . . . . .	15
Document 8 . . . . .	16
RÉCIT DE FICTION . . . . .	17

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Dernière consultation des documents : le 6/10/2015

# DOSSIER INFORMATIF

« Après la deuxième guerre mondiale (1945), l'Allemagne est coupée en deux : à l'est, la RDA (capitale Berlin) ; à l'ouest, la RFA (capitale Bonn). Les deux pays sont dirigés de façon très différente, comme l'expliquent les documents qui suivent. La ville de Berlin est partagée entre les deux pays. »

DOCUMENT

1

**DOSSIER  
DU MOIS**  
mur de Berlin

## LE MUR DE BERLIN

**Du 7 au 9 novembre, 8 000 ballons lumineux flotteront au-dessus d'une partie de l'ancien mur de Berlin. Ils rappelleront qu'il y a 25 ans, Berlin, l'Allemagne, l'Europe et le monde ont cessé d'être divisés en deux.**

Il y a 25 ans, un événement inimaginable se produit en Allemagne, dans la ville de Berlin. La planète entière suit ce moment historique à la TV. Chacun sait que le monde est en train de changer.

### Un mur tombe

À cette époque, l'Allemagne est divisée en deux : à l'ouest, la RFA (République fédérale d'Allemagne) et à l'est, la RDA (République démocratique allemande). Berlin est également coupée en deux par un mur. Pour les habitants, il est presque impossible d'avoir l'autorisation de passer d'un côté à l'autre de la ville, ou de voyager d'une Allemagne à l'autre.

Le 9 novembre 1989, un peu avant 19 h, une nouvelle surprend tout le monde : dorénavant, les habitants de la RDA peuvent obtenir sans condition un visa (autorisation) pour voyager à l'étranger. C'est la stupeur ! L'information se répand rapidement à Berlin et partout dans le monde.

Aux points de contrôle du mur, des habitants de la RDA se précipitent de plus en plus nombreux. Ils veulent en profiter et aller voir à quoi

ressemble la vie de l'autre côté du mur. Ils veulent respirer l'air libre ! Très vite débordés, les militaires qui gardent ces points de passage finissent par ouvrir les barrières. C'est la ruée vers l'ouest ! En quelques heures, des dizaines de milliers de personnes sortent de Berlin-Est. Les gens font la fête partout, habitants de l'Ouest et de l'Est réunis. Certains grimpent sur le mur, l'attaquent avec des pioches. Le mur est tombé ! Pour Berlin, l'Allemagne, l'Europe, le monde, tout a changé. Dans ce dossier, nous allons vous expliquer comment ce mur a pu exister et ce que sa chute a entraîné. Car même si ça se passait à Berlin, c'est aussi notre histoire.

Source : « Supplément au Journal des Enfants » – Belgique, octobre 2014.



## SOUDAIN, BERLIN COUPÉE EN DEUX

**Le dimanche 13 août 1961, à leur réveil, les Berlinois découvrent qu'un rideau de fils barbelés a été installé pendant la nuit. La ville est coupée en deux !**

Entre 1949 et 1961, plus de trois millions de personnes ont quitté l'Allemagne de l'Est pour aller vivre à l'Ouest. La moitié d'entre eux ont franchi la frontière à Berlin.

Pour les dirigeants de la RDA (Allemagne de l'Est, donc), c'est insupportable. Beaucoup de ceux qui partent sont des jeunes diplômés et leur départ pèse sur l'économie du pays. De plus, c'est très mauvais pour l'image de la RDA : le monde entier voit que sa population n'est pas heureuse et préfère abandonner sa maison, sa famille, ses amis pour aller vivre à l'étranger ! En pleine guerre froide, alors qu'on veut se montrer les plus forts et les meilleurs, ces fuites d'habitants sont très embarrassantes.

Alors la RDA prépare un plan en secret. Il faut rendre la frontière absolument infranchissable. Un mur de 150 km de long va être construit autour de Berlin-Ouest.

### **Des portes et des fenêtres murées**

La nuit du 12 au 13 août 1961, environ 15 000 policiers et soldats déroulent des grillages et des fils barbelés le long du tracé. Les voies ferrées sont coupées, le métro ne peut plus rouler d'un côté à l'autre de la ville, les routes sont barrées.

Sur 81 points de passage entre l'Est et l'Ouest, 69 sont fermés.

Puis le chantier se développe. Les pavés des rues qui conduisaient vers l'ouest sont retirés du sol. On creuse des fossés, on plante des poteaux et on dresse des barricades.

Certaines maisons se trouvent à la limite des deux côtés. Pour éviter que les gens passent à l'Ouest par ces maisons, les fenêtres et les portes sont

murées par du béton ! Les habitants ne peuvent donc plus entrer que par un côté de leur maison, et ne voient plus rien de l'autre côté !

Des rues, des places, des maisons, des jardins sont coupés en deux par un mur infranchissable.

Des familles, des amis sont brutalement séparés...

Au fil du temps, la surveillance le long du mur va devenir de plus en plus perfectionnée. Essayer de passer de l'autre côté devient de plus en plus risqué. La RDA installe des clôtures électriques, des fossés, des tapis cloutés, des miradors (hautes tours du haut desquelles les soldats peuvent surveiller nuit et jour, avec des jumelles et des gros spots). Des militaires font des rondes avec des chiens policiers. Quand une personne tente de franchir le mur pour aller à l'Ouest, ils tirent dessus !

Sous le regard impuissant et ébahi du monde entier, le 13 août 1961, Berlin-Ouest est devenue une sorte d'île isolée de tout au milieu du bloc de l'Est. Et cela va durer 28 ans !

Source : « Supplément au Journal des Enfants » – Belgique, octobre 2014.

Le 13 août 1961, les Berlinoises découvrent que leur ville est coupée en deux.



## REPÈRES

- Le mur était de 155 km. Sa hauteur, en moyenne, était de 3,60 m.
- En 1989, plus de 11 000 soldats de la RDA étaient chargés de surveiller le mur. Ils avaient un millier de chiens policiers.
- Quelque 300 miradors de 10 m de haut étaient dressés le long du mur.
- Plus de 5 000 personnes auraient réussi à franchir le mur. C'était périlleux (risqué) et difficile. Certains ont creusé des tunnels, se sont cachés dans des voitures ou des bateaux, se sont déguisés pour passer la frontière sous une fausse identité... Certains ont même cousu une montgolfière à la main pour s'évader par le ciel !
- On ne sait pas combien de personnes ont été tuées en tentant de passer le mur. Les chiffres varient entre 125 et 1 135.
- La frontière de 1 480 km entre les deux États allemands est elle aussi équipée de grillages, barbelés...





**DOSSIER  
DU MOIS**  
mur de Berlin

## DES DEUX CÔTÉS DU MUR, DES VIES BIEN DIFFÉRENTES

**La vie à l'Ouest et à l'Est n'est pas la même pendant la guerre froide. De chaque côté, la société est organisée selon des idées complètement opposées. Le monde idéal à atteindre, selon les dirigeants communistes, est totalement différent de celui dont rêvent les Occidentaux (de l'Ouest).**

L'Ouest est démocratique et capitaliste : la population élit (choisit) ses dirigeants régulièrement, peut avoir ses idées et les exprimer librement, peut voyager, lancer ses projets, créer des entreprises et s'enrichir éventuellement... La vie est semblable à celle que l'on connaît actuellement en Belgique et dans le monde occidental (à l'Ouest). L'Est est communiste : tout appartient à l'État (maisons, usines, fermes, terrains...) et personne ne possède rien. L'État s'occupe de tout : loger ses habitants, leur fournir nourriture, soins de santé, organiser les écoles... Les gens sont en principe égaux, il ne doit pas y avoir de pauvres et de riches. Mais chacun doit obéir au Parti communiste, qui décide tout pour tout le monde ; personne ne peut avoir ni exprimer des idées différentes. À l'Est, on ne peut pas se plaindre ou protester, même si le logement ne convient pas, s'il n'y a pas assez de nourriture ou de produits dans les magasins de l'État, si on trouve qu'on travaille trop pour le pays... Beaucoup d'opposants sont emprisonnés. À l'Est, les gens se plaignent surtout du manque de libertés et de richesses.

Source : « Supplément au Journal des Enfants » – Belgique, octobre 2014.

**ALLEMAGNE 1949**



**MUR DE BERLIN**

**CONSTRUCTION**  
À partir du 13 août 1961

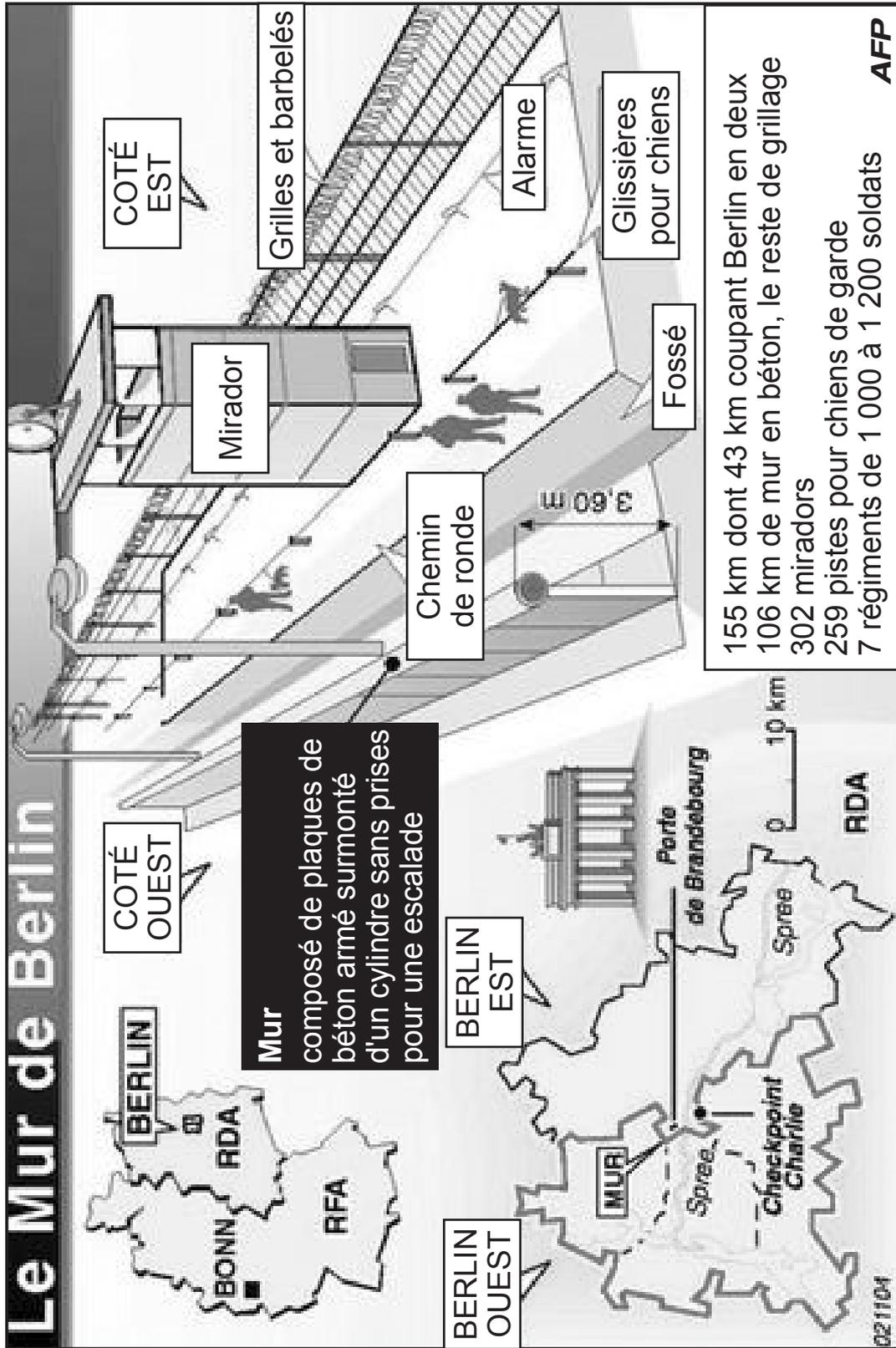
**CHUTE**  
Le 9 novembre 1989

**BERLIN**



# CARTE D'EUROPE ACTUELLE





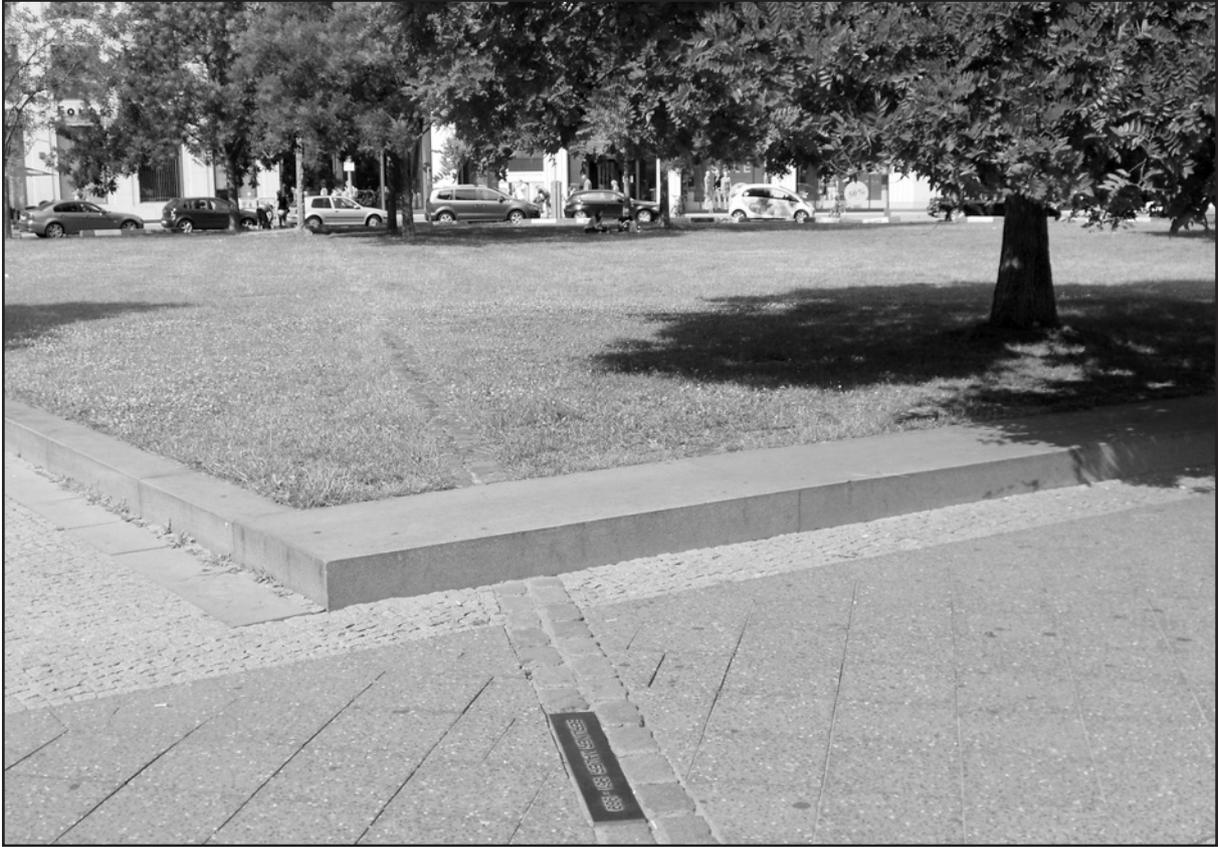
## LA PORTE DE BRANDEBOURG



©PierreSelim

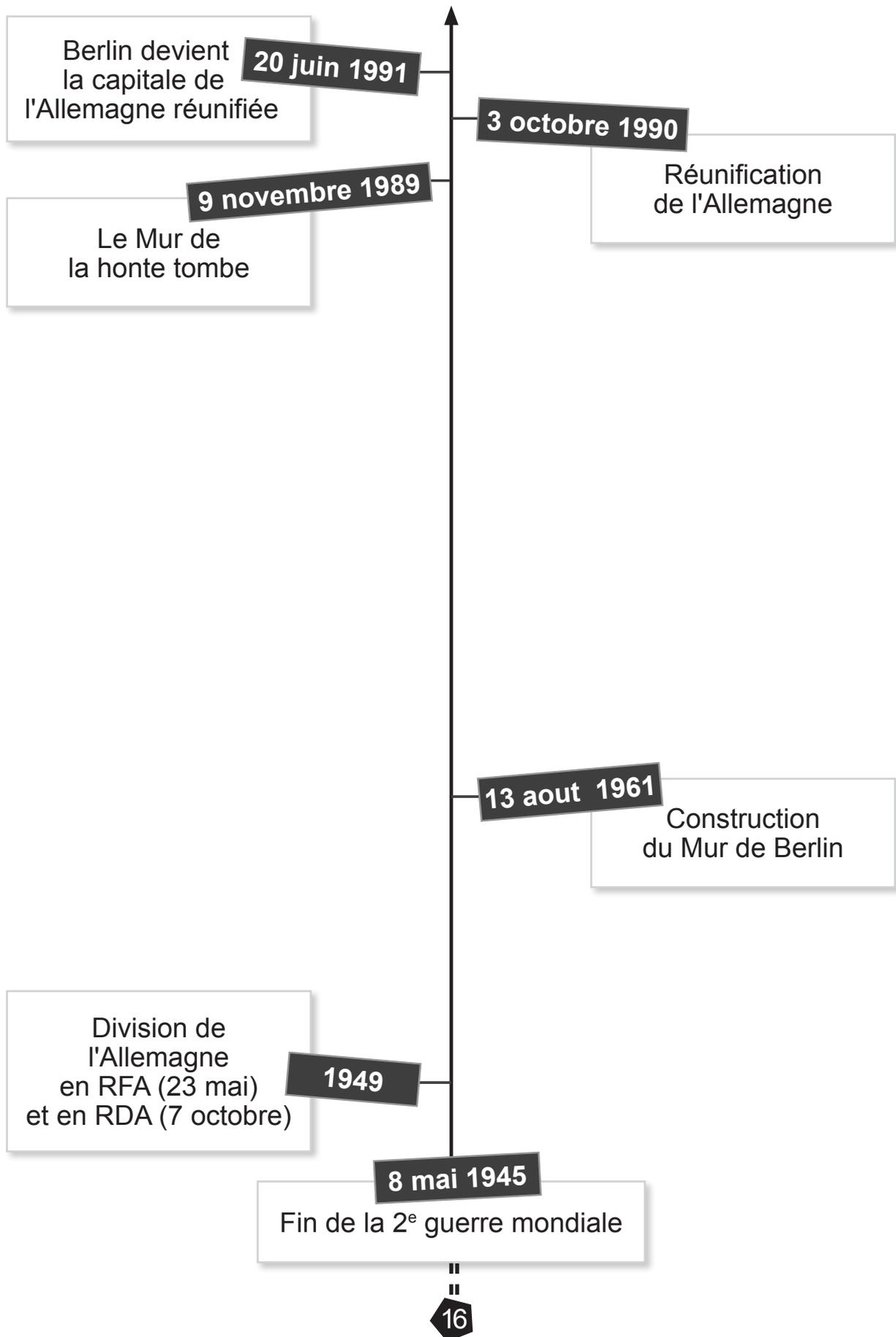
Source : SELIM Pierre. Porte de Brandebourg, Berlin. 16 mai 2015  
<[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Berlin - 0266 - 16052015 -  
Brandenburger\\_Tor.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Berlin_-_0266_-_16052015_-_Brandenburger_Tor.jpg)>

## TRACÉ DU MUR DE BERLIN



Source : ARRID. Tracé du Mur de Berlin près de Potsdamer Platz. 2015.  
<[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Trac%C3%A9\\_du\\_Mur\\_de\\_Berlin\\_pr%C3%A8s\\_de\\_Potsdamer\\_Platz,\\_2015.JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Trac%C3%A9_du_Mur_de_Berlin_pr%C3%A8s_de_Potsdamer_Platz,_2015.JPG)>

## HISTOIRE DU MUR DE BERLIN



# RÉCIT DE FICTION

## LA MAISON DE PETER

Papa, m'a demandé Lili, raconte-nous l'histoire de la maison de Peter. Et le mur ! a renchéri Katia. Comme elles étaient déguisées en princesses et qu'il y avait encore une longue distance à parcourir, je ne me suis pas fait prier. J'ai passé la cinquième et j'ai commencé.

5 Peter et moi avons huit ans lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois. C'était en été, je m'étais installé dans l'herbe, sous un parasol. J'essayais de rassembler les pièces d'un puzzle sur un large plateau quand je me suis senti épié. J'ai relevé les yeux : Peter me regardait par derrière la clôture. Son visage  
10 était expressif mais légèrement éteint. Sur son corps maigre et droit, il portait des vêtements démodés, une petite veste fermée par des brandebourgs(1). Instinctivement, j'ai détourné le regard. Je me suis appliqué à trier les pièces selon leurs couleurs. Lorsque j'ai relevé les yeux, il avait disparu. J'ai fixé les fils barbelés : j'étais soudain le  
15 prisonnier de mon propre jardin.

Au loin j'entendais les cris et les jeux des garçons de la rue. Mes parents auraient tant voulu que leur fils unique se joigne à eux. L'enthousiasme brut de la bande m'impressionnait. J'avais peur de me faire agresser. Surtout, j'avais la sensation qu'à leur contact, une  
20 partie de moi-même, la plus précieuse peut-être, allait s'échapper et se perdre pour toujours dans la cohue des enfants de mon âge.

Mon puzzle n'avancait pas fort. La photo, sur la boîte, représentait un immense ciel bleu sur lequel on avait plaqué tout un pan de montagne. Sur mon plateau, ce n'était qu'un malheureux  
25 cadre de dentelle dans lequel je m'échinai à reconstituer un semblant de nuage. Je me suis senti seul, cela ne m'était jamais arrivé. Et découragé. J'ai enfoui mon visage dans mes bras et me suis assoupi.

Lorsque je me suis réveillé, j'ai été surpris : Peter était penché sur le puzzle. Il avait déjà reconstitué le socle de granit à partir  
30 duquel s'élanceraient les sommets enneigés. Sans rien dire, j'ai repris timidement mon paquet de pièces bleues. J'ai dû redescendre sur terre lorsque ma mère nous a rejoints. Elle s'est adressée à Peter dans une langue étrangère. Il a écarquillé les yeux et a acquiescé de la tête. Il est venu manger à la maison ; nous sommes rapidement

---

(1) Ornaments de broderie ou de galon qui forment des dessins variés et entourent les boutonsnières.

35 devenus les meilleurs amis du monde. Mes parents m'ont expliqué  
qu'il était né dans un pays coupé en deux dont il s'était enfui avec  
toute sa famille. L'évasion avait mal tourné. Il avait été recueilli par une  
amie de sa grand-mère, Emilie, notre voisine. Comme je n'étais pas  
très bavard, maman a pris sur elle de lui apprendre le français. Peter  
40 en connaissait déjà les rudiments, il n'a pas tardé à parler avec une  
aisance que je lui enviais.

Le puzzle terminé, nous nous sommes mis à bâtir des maisons.  
Nous utilisions de petites lattes en hêtre de la taille d'un domino. Papa  
nous en avait découpé tant et tant que, notre cité achevée, Peter a  
45 eu l'idée de jouer au mur. Il s'agissait de disposer les languettes de  
bois sur leur base, les unes derrière les autres, de former un immense  
sillon qui couperait la ville en deux. L'opération était assez délicate :  
il ne fallait en aucun cas déstabiliser ce qui avait déjà été construit.  
Le moindre geste pouvait avoir des conséquences désastreuses.  
50 Le simple fait de marcher sur le sol provoquait insidieusement un  
tremblement de terre dont nous mettions des heures à réparer les  
dégâts. Nous ressemblions aux prisonniers que je voyais dans les  
films, rampant dans un tunnel pour échapper à leurs geôliers. Au  
risque de se prendre une écharde dans le genou, nous nous traînions  
55 lentement sur le parquet de la chambre. Nos bras faisaient des  
méandres pour atteindre leur but. Nous étions sans cesse à l'affût l'un  
de l'autre. Si l'une de nos quatre mains manquait de vigilance, en une  
fraction de seconde, les trois autres venaient à son secours. Enfin, le  
mur se promenait, incongru, traversant des rues, parfois même des  
60 immeubles. Nous nous regardions avec jubilation et appelions mes  
parents : il nous fallait des spectateurs.

Ils arrivaient sur la pointe des pieds ; Peter se plaçait à l'est,  
moi à l'ouest. Un regard suffisait pour nous mettre au diapason.  
Le geste était bref et précis. Il se prolongeait avec une constance  
65 mécanique. Le cliquetis des planchettes les unes contre les autres  
éclatait dans le silence de la pièce. Le mur s'écroulait sur lui-même,  
dompté par une force invisible, on aurait dit qu'il se mettait à genoux  
devant nous. Au centre de la ville, où Peter avait eu l'idée d'établir  
une porte monumentale formée de colonnes, la chute se réconciliait  
70 avec elle-même : le spectacle était terminé. La ville était empêtrée  
de gravats, qu'importe, nous étions fiers d'avoir réduit à néant la  
vilaine frontière qui défigurait notre cité. Le feu de la victoire illuminait  
les yeux de Peter. J'y devinais une vengeance sourde qui se voilait,  
par un battement de paupière, sous une fine pluie, un imperceptible  
75 chagrin. Mes parents se précipitaient alors pour égayer l'événement.  
Ils battaient des mains et nous invitaient à passer au salon : nous  
avons droit à un apéritif que nous dégustions en nous empiffrant de  
berlingots à la menthe.

Septembre est arrivé. J'ai pénétré dans la cour de récréation, j'ai dévisagé mes anciens camarades : je n'étais plus le même. Je me sentais solide et fort en même temps qu'un mur s'effritait à l'intérieur de moi. Quand je parlais, les autres m'entendaient. Ils se ralliaient à mon avis, cherchaient ma compagnie. Peter fréquentait la même école, mais dans une autre classe. Nous revenions ensemble. Nous allions goûter chez Émilie. Elle n'avait jamais eu de mari, elle nous appelait ses petits hommes. Maman invitait tout le monde à souper et il n'était pas rare que Peter restât loger.

Il venait si souvent que mes parents avaient installé dans ma chambre un lit superposé : lui au-dessus, moi en dessous. Maman venait nous dire bonsoir, elle éteignait la lumière. Alors, tout bas, Peter me parlait de sa maison natale. Il ouvrait la porte garnie de ferronnerie : le grand escalier de marbre blanc apparaissait. Peter me décrivait les rainures de la pierre, le cuivre éclatant de la rampe dont les pommeaux étaient en forme de main. Nous débouchions sur un vaste hall au fond duquel se profilait un second escalier que nous prendrions plus tard. Peter voulait d'abord me faire visiter le rez-de-chaussée. Le bureau de son père donnait sur la rue. Le mobilier était imposant. Il y avait un large siège tapissé de velours vermillon sur lequel personne ne pouvait s'asseoir. Les murs étaient recouverts d'un papier rayé de larges bandes ocres, vertes et pourpres, séparées entre elles d'un fin liseré doré. Attenant au bureau, le séjour prolongeait la maison jusqu'au jardin encaqué dans la ville. Derrière le hall, l'office et les communs nous accueillaient avec la mansuétude d'une cuisinière qui s'ennuie.

Comme il me l'avait promis, Peter me décrivait les étages, l'enfilade des salons, les deux salles de bain, la succession des chambres. J'entendais les tapis crisser sous nos pas. Il me détaillait les pièces, leur luminosité, leur disposition dans la grande bâtisse. Je percevais les senteurs, tantôt lourdes, tantôt fraîches, selon les endroits que nous traversions. Peter s'attachait à un détail du lambris, à l'accident d'une moulure. Je frissonnais lorsque mon bras frôlait la soie sauvage d'une tenture, le tissu rêche du crapaud. Enfin nous pénétrions dans le grenier. La poussière nous faisait tousser. Bien souvent nous fermions les yeux et nous nous endormions. Mais il nous arrivait aussi de redescendre jusqu'à la cave. Nous aimions l'odeur du gaz, le bruit chaleureux de la chaudière. Les plafonds étaient si bas que je m'amusais à gratter le sommier sur lequel Peter se balançait. Il parlait comme dans un rêve. Puis sa voix s'endormait derrière le rideau de fer devenu immobile.

Peter s'était contenté de me parler de sa maison. Avait-il eu un frère ? J'imaginai ses parents, ses grands-parents. Je le voyais, entouré de cousins et cousines, dévaler le large escalier après s'être

déguisé au grenier. J'entendais leur complicité, leurs rires étouffés. Je devinais qu'ils se cachaient sous les nappes qui recouvraient les tables du grand salon. Les voix des adultes leur parvenaient filtrées : blottis l'un contre l'autre, s'inquiétaient-ils de la guerre qui divisait leur pays ?

125

Un soir, j'allais m'endormir quand un bruit de char a explosé au-dessus de ma tête. La structure du lit tremblait. Peter remuait et criait, terrorisé. Maman est arrivée en courant. Il vomissait des mots rauques et cassants qui me faisaient peur. Maman essayait de le calmer. Sa voix fraîche et souple comme le vin de Moselle coulait le long de ses tempes, tombait en cascade sur les sons gutturaux de Peter. Ils parlaient en même temps, ils parlaient la même langue ; mais pas de la même manière. Enfin la douceur l'emportait, le lit cessait de s'agiter.

130

Émilie est morte quelques années plus tard. Nous étions déjà frères de cœur. À regret, nous l'étions maintenant d'adoption. Peter perdait le seul lien qui lui restait de sa famille. Il ne m'en avait jamais parlé, mais la description des lieux de son enfance était si forte que je sentais à quel point il tenait à son bonheur perdu.

135

Peter est devenu historien et moi, à force d'imaginer des maisons, architecte. Nous sommes restés frères et amis jusqu'au jour où Peter m'a demandé de dessiner les plans de sa future maison. Il voulait voir revivre l'immense bâtisse à laquelle, jeunes garçons, nous consacrons nos soirées. Je m'apprêtais à en faire le croquis mais il m'a arrêté. Non, tu ne me comprends pas, je voudrais que tu ailles là-bas. Quoi ? ai-je demandé, dans la ville interdite ? Oui, m'a-t-il répondu, je me suis renseigné, l'immeuble existe encore. En tant que natif, je ne peux m'y rendre qu'à la condition d'y rester toujours. Pour toi, ce sera plus simple.

140

145

Plus simple ? Après m'être informé des risques encourus, je refusai. Peter le prit mal et décida de mettre un terme à nos relations. Les jours passaient. Un mur s'érigait entre moi et le monde extérieur. Personne n'était capable de me consoler, pas même votre maman.

150

Elle dormait encore lorsque je suis parti, dans le noir d'un matin de novembre. Je n'avais qu'un rêve en tête : reconquérir l'amitié de Peter. Puisque c'était le prix à payer, je retrouverais sa maison. Craignant d'être déçu, j'essayais de fuir les images qui s'étaient imprimées dans ma mémoire. En vain. Plus j'approchais, plus elles se précisaient. Alors que je m'apprêtais à devoir me plier à toute une série de démarches administratives, je fus surpris de ne trouver aucune résistance. Allais-je pouvoir sortir de cette ville interdite avec la même facilité ? Je regrettai soudain de n'avoir informé personne de mon voyage. Trop tard maintenant, j'y étais. J'ai repéré le quartier, la rue. J'ai suivi l'enfilade des numéros. La maison de Peter avait disparu.

155

160

165 Sa destruction devait être récente car des gravats jonchaient  
encore le sol. J'ai reconnu, par bribes, les récits de Peter : le carrelage  
rosé de la salle de bain, la faïence bleue qui ornait la cuisine, le  
dallage chamarré de la cave. Un morceau de tuyau, au cuivre terni  
par les âges, émergeait des décombres. Un anneau de rideau avait  
170 échappé à l'attention des déménageurs : il était, comme Peter me  
l'avait décrit, annexé à une petite attache argentée en forme de feuille  
de laurier. Attenant à l'immeuble voisin, un mur arlequin que personne  
n'avait pris la peine de détapisser m'offrait la preuve que Peter avait  
vu juste. Quelques lambeaux de moulure, exactement celle que j'avais  
175 visualisée, soulignaient le tracé du large escalier blanc où le maître de  
maison accueillait ses invités. La disposition des pièces m'apparaissait  
en deux dimensions et sur plusieurs étages. Je n'ai pris ni photo ni  
mesure, je me suis contenté de ramasser un morceau de brique noire  
que je coulerais dans le béton dès le début des travaux. Au fond, je  
180 n'étais pas déçu. La seule chose qui m'inquiétait, c'était les questions  
que Peter ne manquerait pas de me poser.

Le soir est tombé d'une étrange façon. Alors que je rejoignais  
ma voiture, j'ai entendu des cris. Une clameur s'emparait de la ville  
dont on n'aurait pu dire s'il s'agissait de rires ou de sanglots. Des  
185 fusées éclataient, ou étaient-ce des bombes ? Des sirènes hululaient,  
suivies par le hurlement des klaxons. Des hommes, des femmes,  
même des enfants couraient sans manteau dans les rues. Ils n'étaient  
pas affolés : ils étaient incrédules. Allais-je trouver un hôtel dans ce  
capharnaüm ? J'ai repris la route. J'ai roulé toute la nuit en pensant  
190 à Peter. Lui parler de mon voyage éclair dans la ville qui l'avait vu  
naître ? L'informer de la destruction de sa maison ? Me croirait-il ou y  
verrait-il un subterfuge pour regagner à moindre prix son amitié ?

Je suis arrivé chez moi, éreinté. J'avais à peine enlevé mon  
manteau que votre maman m'a tendu le téléphone : c'est Peter, je ne  
195 sais pas ce qu'il a, il est surexcité. Quoi ? Qui l'avait donc prévenu ?  
J'ai pris le combiné. Peter hurlait. Comment ? Tu n'as pas entendu la  
nouvelle ?

Face à son enthousiasme, je n'ai pas eu le courage de lui  
raconter mon voyage dans sa ville natale, la destruction de sa maison.  
200 J'ai pensé que Peter retournerait sur les lieux de son enfance. Il n'en a  
pas eu besoin. La réunification de son pays avait chassé la nostalgie  
qui nous avait si longtemps tenus en éveil. En me décrivant la bâtisse  
qui l'avait vu naître, Peter avait posé les fondations. Il me proposait à  
présent de donner corps à une nouvelle version de sa vie. La maison  
205 de Peter ? Je l'avais dans le ventre. Mon crayon courait sur le papier.  
La maison de Peter prenait forme au bout de mes doigts ; libre, fière,  
différente, jamais infidèle.

Et ce soir, dis-je avec fierté en regardant mes filles dans le

210 rétroviseur, nous inaugurons la maison de Peter. Les enfants seront  
encore déguisés ? a demandé Katia. La porte était déjà ouverte. Peter  
nous attendait au-dessus du grand escalier. Une spirale en aluminium  
constituait le pommeau de la rampe. Lili, pensive, la suivait du doigt  
lorsqu'une joyeuse bande de petits chevaliers a dévalé vers nous en  
riant. La porte s'est refermée. Nous nous sommes tous engouffrés  
215 dans mon plus beau souvenir d'enfance.

Source : Valérie MOENECLAËY. La Maison de Peter. Publié en  
septembre 2007, dans le cadre de la Fureur de lire, une opération de  
promotion de la lecture coordonnée par le Service général des lettres  
et du livre du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.





**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES  
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : SNEL GRAFICS - info@snel.be

Graphisme : Maria BOURAS - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2017

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution